

DOCUMENTATION TECHNIQUE DU PANEL SUISSE DE MENAGES ; RECODIFICATION DES VARIABLES DE POSITION SOCIALE

Dominique Joye (SIDOS)
Manfred Max Bergman (SIDOS)
Monica Budowski (PSM)

Neuchâtel, 2002

1. INTRODUCTION

Le panel dispose d'une série d'indicateurs de position sociale qui ont été ajoutés à ce jeu de données. Une description scientifique détaillée est menée dans Bergman et Joye (2001). Il s'agit ici d'une version plus technique, qui précise la méthode et les variables utilisées.¹

D'une manière générale 5 indicateurs de position sociale seront décrits ici. L'un est propre à la Suisse, les CSP, tandis que les quatre autres s'inscrivent dans une tradition internationale. Deux sont clairement catégoriques et multi-dimensionnels dans leur construction et ont été beaucoup utilisés dans les comparaisons internationales : les recodifications de Goldthorpe² et de Wright.³

¹ Les algorithmes utilisés sont bien sûr la version la plus détaillée de la manière de créer ces indicateurs. Ils sont disponibles auprès du PSM (<http://www.swisspanel.ch>) et du SIDOS (<http://www.sidos.ch>).

² Il s'agit ici de la version proposée au début des années quatre-vingt-dix Erikson, R., and John H. Goldthorpe. 1992. *The constant flux*. Oxford: Clarendon Press.

³ Dans ses travaux, Wright a évolué, proposant diverses recodifications. Là aussi, c'est une version récente que nous proposons. Cf. Wright, Erik Olin, and Donmoon Cho. 1992. "The relative permeability of class boundaries to cross-class friendships: a comparative study of the United States, Canada, Sweden and Norway." *American Sociological Review* 57:85-102. ou Wright, Erik

Deux enfin se situent dans une logique unidimensionnelle et continue même si leurs présupposés, époques et modes de construction diffèrent beaucoup : l'échelle de Treiman a été proposée dès la fin des années soixante tandis que celle dénommée CAMSIS résulte d'un développement récent.

Les constructions et graphiques proposés ici sont présentés en fonction de la situation actuelle du répondant. Ils peuvent bien sûr être adaptés pour les parents ou à la situation antérieure de l'interviewé. La correspondance des variables entre ces diverses positions est donnée en annexe, de même que la description et la liste des variables utilisées pour chaque recodification.

2. LES INDICATEURS DE BASE

Toutes ces mesure de position sociale, à l'exception, partielle toutefois, de celle de Wright, reposent avant tout sur la profession exercée, qui est ici saisie au moyen de la codification très détaillée de l'OFS.⁴ À partir de cette dernière, on peut dériver la classification du Bureau international du travail,⁵ très utilisée pour les comparaisons internationales. Ce choix, traditionnel dans le domaine, implique que seules les personnes actives peuvent être classées, sauf à supposer qu'un éventuel emploi antérieur soit encore actuellement significatif ou que le ménage pris comme entité soit le contexte pertinent pour définir la position sociale d'un individu.

D'autres variables sont en outre utilisées dans certaines recodifications :

- Le statut dans la profession (indépendant ou non) ;
- Le nombre d'employés pour les indépendants ou une indication sur la position hiérarchique pour les employés ;
- La formation enfin.

La manière dont ces différents indicateurs sont pris en compte peut dépendre de la profession exercée, ce qui explique, d'un point de vue technique, l'emploi de tables de recodification parfois complexes.

Olin. 1997. *Class Counts: Comparative Studies in Class Analysis*. Cambridge: Cambridge University Press.

⁴ Ce choix n'est peut être pas sans conséquences, dans la mesure où la profession peut représenter un type particulier de contexte. Pour une réflexion sur cette manière d'envisager le contexte, cf. Levy, René. 2002. "Meso-Social Structures and Stratification Analysis - a Missing Link?" *Revue suisse de sociologie* 28..

⁵ Cette classification du BIT est dénommée ISCO-88 ou ISCO-88 (COM) si elle prend en compte quelques modifications mineures faites par les offices de statistique pour s'adapter au contexte européen.

3. DESCRIPTION SOMMAIRE DES RECODIFICATIONS

3.1. Wright 3

La classification que nous présentons ici a été développée plusieurs années après les premiers travaux de Wright, par Western & Wright et utilisée notamment pour l'étude de la mobilité sociale (Western and Wright 1994). Elle a l'avantage, déjà présent dans la deuxième classification de Wright, d'utiliser explicitement trois dimensions de classification (autorité, expertise et propriété) tout en ne faisant référence qu'à 7 catégories (au lieu de 12 dans la classification précédente), ce qui réduit les cases à très faible effectif.

Pour l'opérationnalisation, un certain nombre de choix, sans doute parfois un peu arbitraires, doivent être faits.⁶

- A priori, le caractère d'indépendant semble clair. Dans le cas particulier, nous y avons adjoint les collaborateurs familiaux et les salariés de leur propre entreprise.
- Entre les « employeurs » et les « petty bourgeois » la limite est souvent le fait d'avoir ou non des employés. Ici, par homogénéité avec d'autres classifications, nous avons mis la barre à 10 employés.⁷
- Les compétences de formation peuvent se considérer de plusieurs manières, que nous avons considérés conjointement pour la recodification :
 - Directement en fonction de la codification de la profession : derrière les codes ISCO, il y a une réflexion sur les compétences normalement exigées ;
 - En fonction de la formation normalement suivie par les gens qui occupent un poste (ce qui a été établi à partir du recensement suisse de la population de 1990) ;
 - En fonction de la formation réellement obtenue par les répondants, quelle que soit l'adéquation qui puisse exister entre le poste occupé et la formation obtenue.

Plus techniquement, ces règles se décrivent de la manière suivante :

1. « Employer » : indépendants et 10 employés ou plus

⁶ Il faut ainsi mentionner que cette recodification n'est pas la même que celle utilisée dans Levy, Rene, Dominique Joye, Olivier Guye, and Vincent Kaufmann. 1997. *Tous égaux? De la stratification aux représentations*. Zurich: Seismo.

⁷ Ce qui évite le problème rencontré dans certaines enquêtes où l'on ne sait pas si un indépendant se compte comme son propre employé ou non.

2. « Petty bourgeois » : indépendant et moins de 10 employés
3. « Managers-experts » (profession dirigeante⁸ ou superviseur) et formation demandée supérieure
4. « Managers » : salarié et superviseur et non attribué précédemment
5. « Professional » : salarié, formation supérieure⁹ et pas de rôle de supervision, non attribué aux codes précédents.
6. « Semiprofessionnal » : salarié, formation moyenne ou supérieure, profession à exigence moyenne et non classé précédemment.
7. « Worker » : autres travailleurs

Tableau 1 *Typologie de Wright (Wright 3), distribution en % (N pondéré=4946), SHP 1999.*

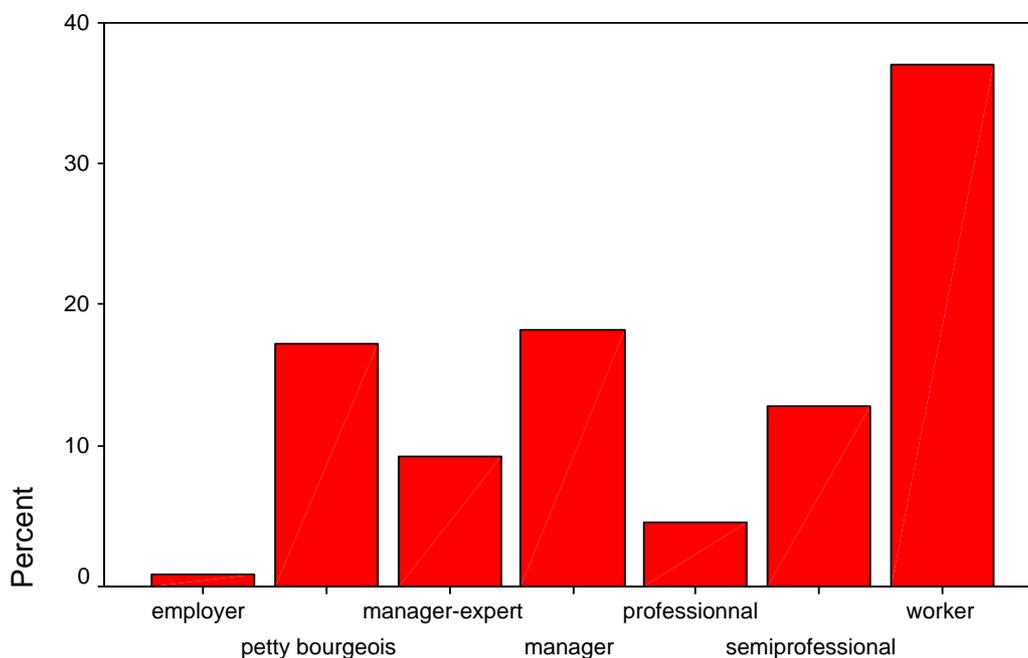
Propriétaires		non-propriétaires			
Ressources d'organisation		ressources de compétence			Ressources d'organisation
		Experts	semi-experts	non experts	
≥ 10 emplois et	1 employer 0.9 %	3 managers experts 9.2 %		4 managers 18.2 %	Managers et superviseurs
2-9 emplois 0-1 emploi	2 petty bourgeois 17.3 %	5 professionnels 4.6 %	6 semi-prof. 12.7 %	7 workers 37.1 %	Travailleurs

On constate effectivement que, à l'exception peut être des « employers », les catégories à faible fréquence sont regroupées de manière à réduire les problèmes d'analyse dus aux effectifs faibles. En outre, cette classification peut être opérationnalisée avec une information plus succincte sur le travail exercé que les autres classifications proposées par Wright, ce qui permet de l'obtenir aussi bien pour les parents, le conjoint que pour le répondant.

⁸ Premier grand groupe de l'ISCO.

⁹ Universitaire ou deuxième grand groupe de l'ISCO.

Graphique 1 Répartition des répondants suivant la troisième classification de Wright, pourcentage, SHP 1999, (N pondéré=4946)



Wright:Current main job

Cases weighted by WEIP99TS

Les variables utilisées sont donc la profession, la formation la situation professionnelle, le statut (indépendant ou dépendant) et, le cas échéant, le nombre d'employés.¹⁰

3.2. CSP helvétiques

La classification helvétique (Joye and Schuler 1995) se base sur la liste des professions de l'OFS, la situation dans la profession et la formation reçue. A un premier niveau, la logique est la suivante :

¹⁰ La liste détaillée des variables utilisées est reprise en annexe.

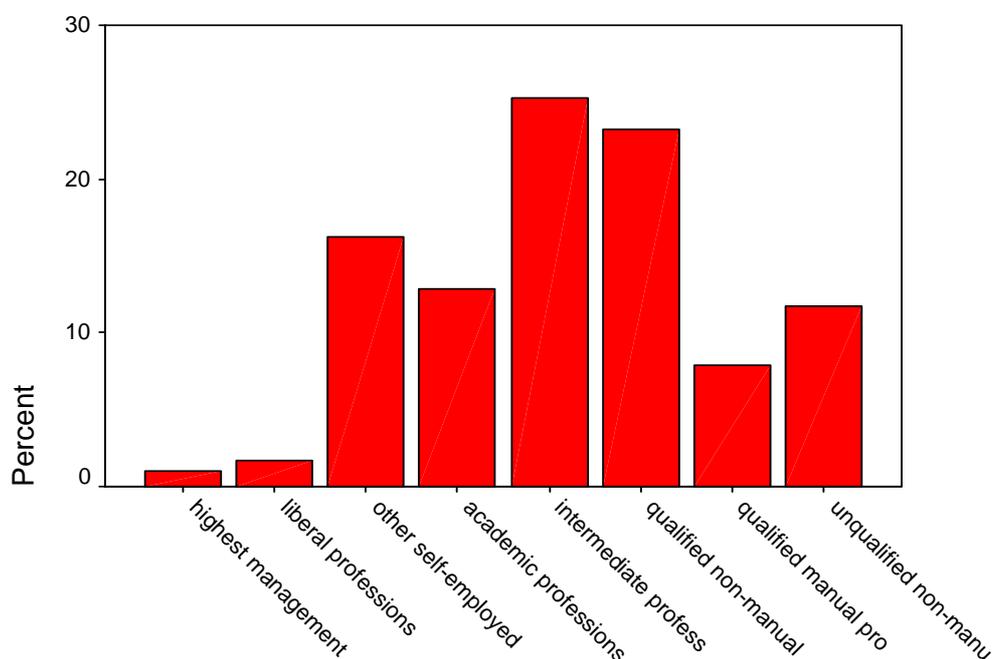
Tableau 2

Formation	Universitaire	Formation ou école professionnelle supérieure	Apprentissage	Obligatoire
Position organisationnelle				
Dirigeants	1. Dirigeants			
Indépendants	2. Professions libérales	3. Autres indépendants		
Salariés	4. professions intellectuelles et d'encadrement	5. professions intermédiaires	6. Non-manuels qualifiés, employés ; 7. Manuels qualifiés, ouvriers	8. Travailleurs non qualifiés

Suivant la situation dans la profession et la profession, les attributions peuvent changer : par exemple, un employé pourra être classé dans les professions intellectuelles et d'encadrement sans qu'il ne possède nécessairement une formation universitaire mais alors à la condition d'avoir effectivement une fonction de direction.

D'autres niveaux d'attribution, plus détaillé, ont été envisagés par les auteurs de cette classification. Les effectifs des jeux de données d'enquête permettent cependant rarement une analyse aussi détaillée. Pour mémoire, le tableau des codes utilisés au deuxième niveau est repris en annexe.

Graphique 2 Répartition des répondants suivant les CSP helvétiques, SHP 1999, N pondéré=4600



Swiss socio-professional category: Current main job

Cases weighted by WEIP99TS

Les variables utilisées pour la construction de cette variable nommée CSPMAJ\$\$¹¹ sont les suivantes : profession, formation, position dans la profession, statut (indépendant ou dépendant), et, le cas échéant, le nombre d'employés. Elles sont décrites en détail dans les annexes.

3.3. Goldthorpe

La première classification de Goldthorpe se basait directement sur une liste des professions et n'utilisait pas d'information supplémentaire, à l'exception de l'indication du statut, salarié ou indépendant ; elle classait donc en premier lieu des professions. A partir de Goldthorpe et Hope (1974) et Goldthorpe (1987), deux niveaux de classification ont été élaborés, présentant respectivement 36 et 7 catégories. Ce dernier niveau, plus adapté aux enquêtes, a en fait été complété par la suite et c'est une version comprenant une dizaine de catégories qui est maintenant utilisée pour la comparaison internationale.¹² Cette dernière version demande, contrairement aux toutes premières versions, une indication sur le nombre d'employés et la fonction de supervision. S'agissant d'une mesure à

¹¹ CSP du répondant, MAJ signifiant le travail principal actuel et \$\$ faisant référence à l'année.

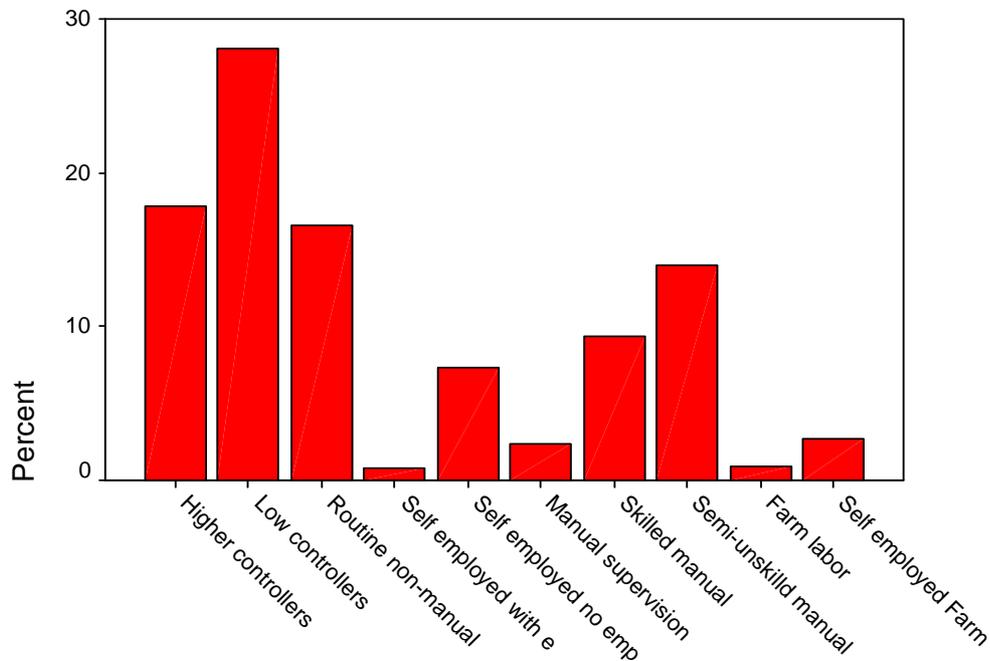
¹² Cf. <http://www.fss.uu.nl/soc/hg/isko88/>. Le code 6 n'existe pas dans cette version.

visée comparative, la classification s'appuie sur la codification ISCO-88 des professions.

Chez Ganzeboom, qui est un des maîtres d'œuvre de cette classification et de son usage comparatif,¹³ les codes suivants sont utilisés : (1) Higher controllers ; (2) Lower controllers ; (3) Routine nonmanual employees ; (4) Self employed with employees ; (5) Self employed without employees ; (7) Manual supervisor (8) Skilled manual employees (9) Semi and unskilled manual employees (10) Farm labor (11) Self employed farmers.

Si l'on peut deviner les dimensions qui sous-tendent cette classification, il est cependant impossible d'en tracer un schéma aussi clair que dans les autres cas, dans la mesure où plusieurs dimensions se mêlent de manière complexe.¹⁴

Graphique 3 Répartition des répondants selon la classification de Goldthorpe, SHP 1999, N pondéré= 4874



Goldthorpes class schema: Main job

Cases weighted by WEIP99TS

¹³ Cf. son site internet (<http://www.fss.uu.nl/soc/hg>, déjà mentionné) mais aussi Ganzeboom, Harry B. G., and Ruud Luijkx. 2001. "Recent Trends in Intergenerational Occupational Class Mobility: Men in the Netherlands 1970-1999" in *RC-28*, Mannheim, par exemple.

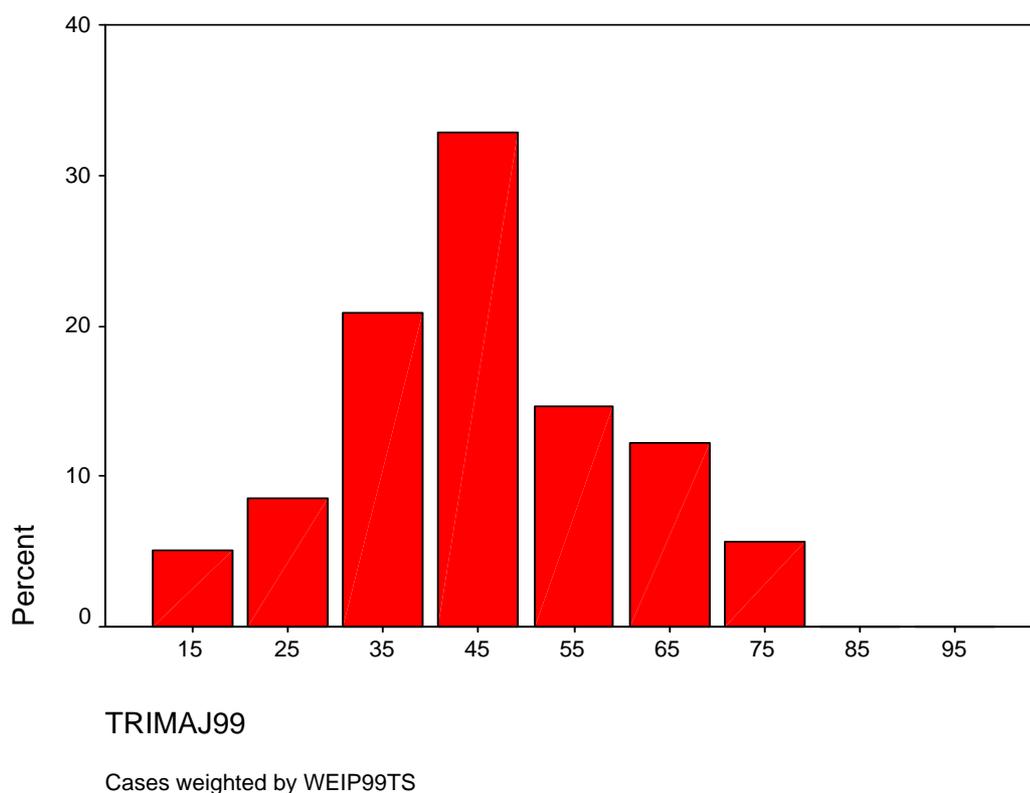
¹⁴ Une discussion plus détaillée de ce point se trouve dans Bergman, Manfred Max, and Dominique Joye. 2001. "Comparing Social Stratifications Schemas: CAMSIS, CSP-CH, Goldthorpe, ISCO-88, Treiman, and Wright." *Cambridge Studies in Social Research* 9:1-37.

Les variables utilisées pour la construction de cette variable GLDMAJ\$\$¹⁵ sont les suivantes : profession, formation, position dans la profession, statut (indépendant ou dépendant), et, le cas échéant, le nombre d'employés. La description détaillée de ces variables est reprise en annexe.

3.4. Le prestige d'après l'échelle de Treiman

La répartition du prestige s'établit directement à partir des professions, en fonction des grilles proposées par Treiman, où une note de prestige, entre 0, prestige nul, et 100, prestige maximal, est attribuée à chaque profession (Treiman 1977). Là aussi, une version internationale est disponible sur le site de H. Ganzeboom et s'appuie sur l'ISCO-88. Il faut souligner que les travaux de Treiman sur le prestige datent de la fin des années soixante-dix, ce qui pose la question d'un usage actuel. La volonté d'application internationale diminue sans doute encore la précision de cet outil, même si de nombreux chercheurs n'ont pas hésité à l'utiliser cet outil, sans doute rassuré par les fortes corrélations que montrent les différents indicateurs de position sociale.

Graphique 4 Répartition des interviewés selon l'échelle de prestige de Treiman, SHP 1999, N pondéré= 4871 pourcentage, (: 0 "lowest prestige" 100 'highest prestige"



¹⁵ Goldthorpe, travail principal actuel, \$\$ faisant référence à l'année.

Dans ce cas, seule la profession (ISCO-88) est utilisée.

3.5. L'échelle CAMSIS

L'échelle CAMSIS part de l'idée suivante : l'ordonnement de la société peut s'exprimer à partir de la distance sociale entre les individus, notamment telle qu'on peut la mesurer à partir des professions. En d'autres termes, la proximité sociale pourrait se manifester par le fait d'avoir des professions proches. Pour mesurer cette idée on peut par exemple s'interroger sur les professions partagées à l'intérieur des couples ou des réseaux d'amitiés. Une telle approche¹⁶ demande un gros échantillon. Pour la Suisse, le recensement de la population de 1990 permet une telle analyse, en se basant sur les professions respectives présentes dans un couple : il s'agit de prendre leur probabilité de co-occurrence comme mesure de proximité que l'on puisse représenter à travers une analyse dimensionnelle.

Plus précisément, dans le modèle le plus simple, la distance entre professions dans un couple est calculée sur la base de la contribution de la cellule considérée au χ^2 , exactement de la même manière que dans une table de contingence ordinaire.¹⁷ Les contributions de chaque cellule au χ^2 total sont ainsi entrées dans une classique analyse factorielle des correspondances, qui va tenter de représenter la meilleure des solutions possibles dans un espace de dimension réduite, de manière à en permettre une représentation graphique.¹⁸ Le résultat de ce modèle consiste ici en deux dimensions : une première dans laquelle les professions à l'intérieur du couple sont les mêmes, par exemple la combinaison paysan/paysanne, et une seconde qui reprend effectivement la distance sociale que l'on cherche à établir.

Il faut ajouter que les scores d'une analyse factorielle n'ont pas de signification sociologique en eux-mêmes et ne s'interprètent qu'en fonction les uns des autres. Ici, la valeur attribuée à chaque profession (le score de l'analyse factorielle) indique sa position sur cet hypothétique axe social et, par conséquent, sa distance aux autres.

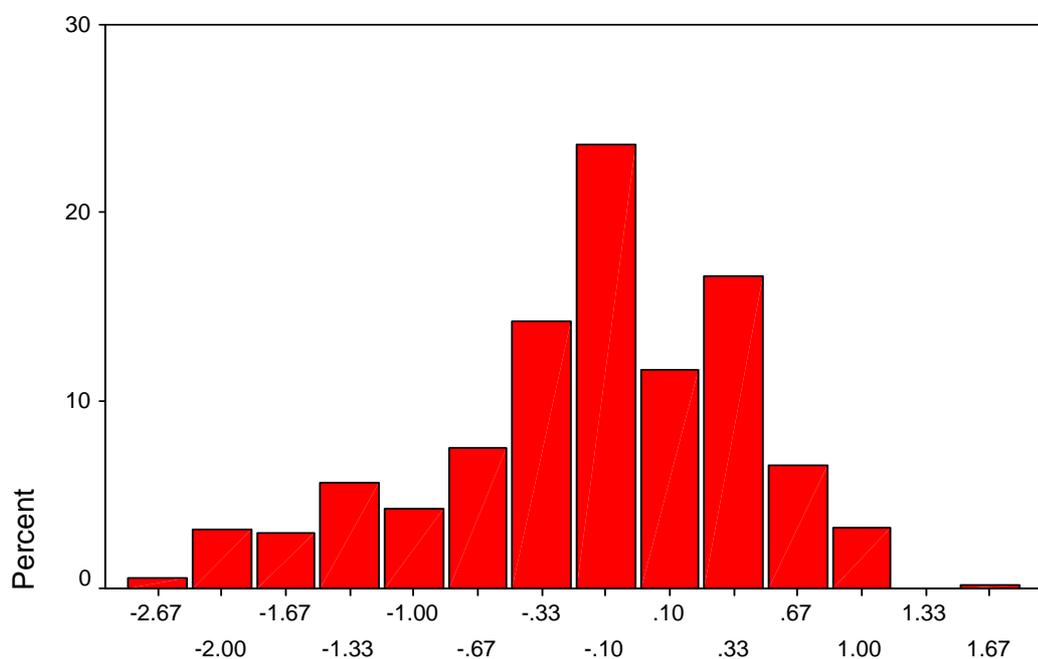
¹⁶ Même si quelques petites modifications permettent d'affiner l'analyse. Pour plus de détail cf. Bergman, Manfred Max, Paul Lambert, Kenneth Prandy, and Dominique Joye. 2002. "Theorization, Construction and Validation of a Social Stratification Scale: Cambridge Social Interaction and Stratification Scale (CAMSIS) for Switzerland." *Revue suisse de sociologie* 28:7-25.

¹⁷ Rappelons que le χ^2 est calculé en prenant le carré de la différence entre ce que l'on observe effectivement et ce que l'on s'attend à trouver dans une situation d'indépendance, ceci normalisé par la fréquence attendue.

¹⁸ Rappelons que l'analyse des correspondances symétrise la solution en ce sens qu'elle ne fait pas la différence entre le sens de la combinaison. Par exemple l'écart à l'indépendance sera le même dans le couple médecin(homme)/infirmière que dans le couple médecin(femme)/infirmier. Des modèles plus sophistiqués, qui prennent en compte cette asymétrie, ont été ultérieurement développés pour les modèles CAMSIS.

Ceci fait, on peut attribuer à chaque profession un score CAMSIS dans la mesure où le code ISCO permet de faire la correspondance. Ce fut le cas par exemple du « panel suisse de ménages » que l'on examine ici. Dans un tel modèle, seule l'indication de la profession est nécessaire pour attribuer une valeur à un individu. L'échelle a cependant d'ores et déjà été différenciée selon le genre, le pays, l'échelle de mesure de la profession¹⁹ et peut l'être suivant l'époque ou le contexte spatial. Ainsi, d'autres sous-échelles sont susceptibles d'être développées pour améliorer la correspondance entre un outil de mesure et la situation d'un pays ou d'une catégorie sociale.

Graphique 5 Répartition des interviewés selon l'échelle CAMSIS, SHP 1999, N pondéré= 4875, histogramme en pourcent d'une variable normalisée,



CMSMAJ99

Cases weighted by WEIP99TS

Dans la mesure où il s'agit d'un score factoriel, il s'agit d'une variable continue, de moyenne 0 et d'écart-type 1. Les valeurs elles-mêmes n'ont donc pas de signification sociologique a priori. De facto pourtant, l'interprétation montre que les valeurs les plus grandes peuvent être attachées à un statut social élevé et les

¹⁹ Les résultats sont légèrement différents suivant que l'on choisisse les codes suisses, plus détaillés ou les codes internationaux (ISCO-88) Bergman, Manfred Max, Paul Lambert, Kenneth Prandy, and Dominique Joye. 2002. "Theorization, Construction and Validation of a Social Stratification Scale: Cambridge Social Interaction and Stratification Scale (CAMSIS) for Switzerland." *Revue suisse de sociologie* 28:7-25.

valeurs les plus négatives à un statut plus faible, ce qui correspond bien à une idée de distance sociale maximale entre les deux extrémités de l'échelle.

4. CONCLUSIONS

Une telle documentation technique n'implique pas une conclusion à proprement parler. Nous aimerions cependant insister sur trois points qui sont parfois occultés ou sous-évalués.

1. Derrière des enjeux qui peuvent paraître très techniques, les enjeux interprétatifs sont majeurs : toute classification est ancrée dans un contexte social et une réalité donnée. En d'autres termes, suivant les outils retenus, ce sont d'autres facettes des processus sociaux que l'on mettra en lumière.
2. De même, le choix d'attribuer à une personne le statut déterminé par son dernier emploi n'a pas le même sens suivant que cet emploi a été quitté l'année précédente ou trente ans auparavant.
3. Finalement, toutes ces constructions se basent sur la profession, collectée à partir de liste de l'OFS qui contient plus que 15'000 professions différenciées par sexe. La classification de chaque répondant n'est donc pas une affaire facile et influence fortement les constructions des indicateurs de stratification sociale.

Plus généralement, la multiplicité des solutions envisageables pour la classification invite à reprendre et à poursuivre les travaux comparatifs sur les propriétés de ces classifications (Levy and Joye 1994).

5. ANNEXES

5.1. Libellé des questions

P99W28 : What profession do you hold in your CURRENT job? What exactly do you do?

P99W29 : In your CURRENT job, are you employed by a private household (houseworker, baby-sitter, ...), an employee of a Public Limited Company or Limited Liability Company which belongs to you, self-employed, partner in your relatives' firm or employee of another

P99W31 : How many persons do you employ on a regular basis (not counting yourself)?

P99W34 : Do you hold a position in management, training or production?

5.2. Variables utilisées pour les différentes classifications

	Nom	Wright	CSP-CH	Goldthorpe	Treiman	Camis
Profession (code OFS)	P\$\$w28	P\$\$w28	P\$\$w28	P\$\$w28		P\$\$w28
Profession (code ISCO)	ISxmaj\$\$ x: le nombre de digits Isco 3, Isco 4, isco 5.	ISxmaj\$\$ x: le nombre de digits Isco 3, Isco 4, isco 5.	ISxmaj\$\$ x: le nombre de digits Isco 3, Isco 4, isco 5.	ISxmaj\$\$ x: le nombre de digits Isco 3, Isco 4, isco 5.	ISxmaj\$\$ x: le nombre de digits Isco 3, Isco 4, isco 5.	ISxmaj\$\$ x: le nombre de digits Isco 3, Isco 4, isco 5.
Formation	educat\$\$	educat\$\$	educat\$\$	educat\$\$		
Position hiérarchique	P\$\$W34	P\$\$W34	P\$\$W34	P\$\$W34		
Situation dans la profession	P\$\$W29	P\$\$W29	P\$\$W29	P\$\$W29		
Nombre d'employés	P\$\$W31	P\$\$W31	P\$\$W31	P\$\$W31		

Dans ce tableau \$\$ fait référence à l'année. Par exemple P99W34 est la variable W34 pour l'édition 1999 du panel.

5.3. Tableau de correspondance

	Ego	Père	Mère	Dernier travail exercé
Profession (code OFS)	P\$\$w28	P\$\$O12	P\$\$O29	P\$\$W111
Profession (code ISCO)	ISxmaj\$\$ x: le nombre de digits Isco 3, Isco 4, isco 5.	IsFAJj99	Is3moj99	IS3LMJ\$\$
Formation	educat\$\$	P\$\$O17	P\$\$O34	Educat\$\$
Position hiérarchique	P\$\$W34	P\$\$o16	P\$\$O33	P\$\$W117
Situation dans la profession	P\$\$W29	P\$\$o13	P\$\$o30	P\$\$W112
Nombre d'employés	P\$\$W31	P\$\$o14	O31	P\$\$W114

5.4. Niveau 2 des CSP-CH

Tableau 3

Catégories de base, CSP helvétiques

Branche prof.	Agriculture	production et construction	services aux entreprises et distribution	services sociaux et personnels
CSP Niveau 1				
1. dirigeants				
2. professions libérales				
3. indépendants de l'agriculture et des arts et métiers	3.1 agriculteurs exploitants	3.2 artisans	3.34 commerçants et autres indépendants des services	
4. professions intellectuelles et d'encadrement	4.12 cadres techniques		4.3 cadres des services aux entreprises et de distribution	4.4 cadres des services sociaux et personnels
5. professions intermédiaires	5.12 intermédiaires techniques		5.3 intermédiaires des services aux entreprises et de distribution	5.4 intermédiaires des services sociaux et personnels
6. non-manuels qualifiés employés	6.12 employés techniques		6.3 employés des services aux entreprises et de distribution	6.4 employés des services sociaux et personnels
7. manuels qualifiés : ouvriers	7.1 ouvriers de l'agriculture	7.2 ouvriers de la production et de la construction	7.34 ouvriers des services	
8. travailleurs non-qualifiés	8.1 travailleurs non qualifiés de l'agriculture	8.2 travailleurs non qualifiés de la production et de la construction	8.34 travailleurs non qualifiés des services	

6. REFERENCES

- Bergman, Manfred Max, and Dominique Joye. 2001. "Comparing Social Stratifications Schemas: CAMSIS, CSP-CH, Goldthorpe, ISCO-88, Treiman, and Wright." *Cambridge Studies in Social Research* 9:1-37.
- Bergman, Manfred Max, Paul Lambert, Kenneth Prandy, and Dominique Joye. 2002. "Theorization, Construction and Validation of a Social Stratification Scale: Cambridge Social Interaction and Stratification Scale (CAMSIS) for Switzerland." *Revue suisse de sociologie* 28:7-25.
- Erikson, R., and John H. Goldthorpe. 1992. *The constant flux*. Oxford: Clarendon Press.
- Ganzeboom, Harry B. G., and Ruud Luijkx. 2001. "Recent Trends in Intergenerational Occupational Class Mobility: Men in the Netherlands 1970-1999." in *RC-28*. Mannheim.

- Goldthorpe, John H. 1987. *Social Mobility and Class Structure in Modern Britain*. Oxford: Clarendon Press.
- Goldthorpe, John, and Keith Hope. 1974. *The social grading of occupations*. Oxford: Clarendon Press.
- Joye, Dominique, and Martin Schuler. 1995. *Stratification sociale en Suisse: catégories socio-professionnelle*. Berne: Office fédéral de la statistique.
- Levy, René. 2002. "Meso-Social Structures and Stratification Analysis - a Missing Link?" *Revue suisse de sociologie* 28.
- Levy, Rene, and Dominique Joye. 1994. "What is Switzerland's Stratification Like: Classes, Prestige, Gradation, Professional Categories?" *International Sociology* 9:313-335.
- Levy, Rene, Dominique Joye, Olivier Guye, and Vincent Kaufmann. 1997. *Tous égaux? De la stratification aux représentations*. Zurich: Seismo.
- Treiman, Donald J. 1977. *Occupational Prestige in Comparative Perspective*. New York: Academic Press.
- Western, M., and Erik Olin Wright. 1994. "The Permeability of Class Boundaries to Intergenerational Mobility among Men in the United States, Canada, Norway and Sweden." *American Sociological Review* 59:606-629.
- Wright, Erik Olin. 1997. *Class Counts: Comparative Studies in Class Analysis*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Wright, Erik Olin, and Donmoon Cho. 1992. "The relative permeability of class boundaries to cross-class friendships: a comparative study of the United States, Canada, Sweden and Norway." *American Sociological Review* 57:85-102.